

# Claude Guité : peintre du mur à mur

■ Claude Guité, 40 ans, est un peintre autodidacte. Depuis plus de dix ans, lui et son équipe peignent les murs de Montréal. Leur prochain projet : colorer deux silos de la firme Ciment Saint-Laurent, hauts de 165 pieds, près du canal Lachine.

## RONALD WHITE

« Les murs nous parlent » est un groupe composé d'une dizaine de personnes. Autrefois connu sous le nom « Les p'tits soleils », il exécute des contrats de peinture artistique sur les murs et les bâtiments de la ville.

Ces gens ont déjà réalisé une oeuvre dans le métro de Montréal, ont peint des dizaines de murs de brique et ont même fait une murale sur papier à l'occasion d'un party que donnaient les Expos. Pas surprenant qu'ont leur ait donné le surnom d'« Escouade de la muralité ».

Depuis six mois déjà, le groupe de muralistes prépare un vaste projet, celui de peindre une trentaine de bâtiments industriels situés le long du canal Lachine.

Les artisans se proposent d'exécuter des peintures adaptées à chaque immeuble. Les



Claude Guité.

photo MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

murales souligneront la vocation industrielle qui caractérisait autrefois cette région du sud-ouest de la ville.

La peinture des deux silos de la cimenterie est le plus important projet de la carrière de Guité et de son équipe. Ces bâtiments représentent un total de 45 000 pieds carrés à couvrir, soit deux mois de travail pour une douzaine d'ouvriers

### Affaire de structure

Quand on lui demande ce qui l'amène à peindre ces mornes

sine, l'épaisse chevelure noire en broussaille. Tout près de lui, son chien, « Marcel », se promène, le museau souillé de peinture bleue.

Au Québec, les groupes comme le sien ont vu le jour vers 1970. C'est la firme « Benson et Hedges » qui a inauguré cette pratique, en commandant à quatre artistes renommés la production d'autant de murales.

En 1974, les subventions gouvernementales aidant, au moins cinq groupes consacraient tout leur temps à décorer les murs de la métropole. Aujourd'hui, ils ne sont plus que deux : « À part nous autre, il n'y a que l'équipe de « Murmurs » qui travaille à ça », affirme Guité.

Selon le peintre, les multiples difficultés inhérentes à ce travail ont eu raison des aspirants. « Tout est difficile, dans ce métier, dit-il. Mais la partie la plus laborieuse, c'est la négociation avec le propriétaire du mur. »

Il se souvient d'une fois où son groupe avait décidé de peindre, sur tout un mur, un petit détail fortement agrandi d'une feuille d'arbre, comme vue au microscope. « On avait déjà commencé à réaliser le projet, quand plusieurs femmes du quartier

nous ont assaillis de questions », explique-t-il.

« On leur a montré les maquettes et les dessins, mais elles ne semblaient pas comprendre où on voulait en venir. Finalement, à force de négociations, elles ont fini par nous convaincre de peindre une scène champêtre moins abstraite. »

### Toute une feuille

Le sourire en coin, il ajoute que pour faire plaisir à ces personnes, « on a peint une belle grosse vache en train de paître dans un pâturage, au lieu d'un agrandissement de feuille. »

Au nombre des difficultés, il y a celle qui concerne les demandes de subventions. Heureusement, l'équipe d'artisans est devenue experte dans l'art de rédiger une demande de subvention auprès des gouvernements. « On fait des demandes auprès de tous les organismes imaginables, partout où il y a de l'argent », affirme le peintre.

Plusieurs choses le stimulent : « Nos peintures mettent de la couleur dans les quartiers, dit-il. Puis j'aime mieux peindre des murs que faire des toiles qui iront au musée. Personne ne va au musée tandis que mes murales, le monde les voit. »